

Centre Spirituel Notre Dame de Grâces
2 Allée des Tilleuls
42 170 CHAMBLES

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 10 FEVRIER 2023

RENCONTRE DE JESUS AVEC LA FEMME ADULTERE DANS JEAN 8/1-11

Il semble que ce passage de l'Évangile ne soit pas de St Jean. On le retrouve dans certains manuscrits, chez Luc ou situé ailleurs dans l'Évangile de Jean. Cela n'enlève rien à la qualité de ce récit et à l'intérêt de cette rencontre de Jésus avec cette femme condamnée ! Nous sommes dans l'Évangile de Jean au plus fort de la polémique de Jésus avec les pharisiens qui cherchent à le condamner. Nous voyons ici leur stratagème à l'œuvre.

Cette journée se situe la veille du 11 février, journée de prière pour les malades, en la fête de ND de Lourdes. Nous continuons à être sous le feu des révélations sur les abus dans l'Église. Nous connaissons bien les abus sur les enfants et les drames que la pédocriminalité a pu produire pour nombre de victimes. La publication d'un livre historique très sérieux sur l'affaire des frères Philippe, jette une lumière terrible sur les situations d'emprise spirituelle sur des adultes, allant jusqu'à des actes délictueux, sous un couvert de langage érotico mystique totalement déplacé.

Sur les questions de sexualité, quelle différence avec l'attitude de Jésus dans cette rencontre marquée par le respect et la juste distance !

Je vous propose d'aborder quatre points

- 1 – Le contexte de la scène de cette rencontre
- 2 – La femme adultère... qui est-elle ?
- 3 – L'attitude de Jésus
- 4 – Cette rencontre est-elle au-delà de la morale ?

1 – Le contexte de la scène de cette rencontre

Cette scène se situe au cœur de la violente polémique entre Jésus et les pharisiens. Ils ont décidé de le condamner. Ils cherchent à le piéger, il menace l'ordre établi, il subvertit la loi. Ce conflit dans Saint Jean va conduire à la Croix, à la mise à mort de Jésus. Parmi les pharisiens, nous retrouvons Nicodème, celui qui était venu voir Jésus, de nuit. Il élève la voix pour s'indigner qu'on puisse condamner Jésus sans l'entendre. Sa position courageuse ne sera pas entendue.

La scène se situe dans le temple... Le lieu sacré de la présence de Dieu, du Dieu de l'Alliance. Or Jésus est assis et dans la posture des maîtres de la Loi, il enseigne, il parle à ses disciples et aux personnes qui s'approchent de leur groupe. Jésus est présenté là comme un « maître », parlant et agissant au nom de Dieu dans le lieu, saint par excellence, le temple !

Par deux fois on dit que la femme est là, « au milieu », comme s'il y avait un cercle autour d'elle. On se représente facilement la scène : au milieu, sans doute à même le sol, la femme, jetée là, recroquevillée dans sa honte et son silence, elle se sait condamnée à la mort, à la lapidation, pétrifiée dans sa peur. Il y a d'un côté Jésus, assis qui enseigne, face à lui, et de l'autre côté la foule, et le groupe des accusateurs pharisiens avec autour la foule, versatile. C'est déjà un procès, il annonce celui qui se tiendra au moment de la passion de Jésus.

La parole est en quelque sorte confisquée par les pharisiens... Eux savent, la loi, ce qui est « bien », ce qui est « mal », ils semblent « commander » la parole de Jésus. Ils parlent au nom de la loi de Moïse. Ils redisent la condamnation de cette femme prise en « flagrant délit d'adultère » : « Et toi que dis-tu ? ». Le piège est redoutable, si Jésus ne les suit pas dans leur condamnation, on pourra lui reprocher son laxisme, son incapacité à dire correctement la loi, à mettre de l'ordre, et s'il les suit il va être en contradiction avec son accueil des petits et des pêcheurs, de tous les réprouvés qui trouvaient en lui l'espérance d'un pardon qui relève.

Nous sommes dans une ambiance malsaine aujourd'hui sur ces questions de sexualité, la parole de l'Eglise s'apparente à celle des pharisiens, et la voilà prise, elle-même en défaut par le comportement de certains responsables qui ont pervertis le sens des mots et la réalité même. L'emprise sexuelle, sur des adultes, par des « prétendus » directeurs de conscience, jette un discrédit grave sur l'institution qui n'a pas su ou voulu voir et dénoncer de tels agissements ou perversion.

Jean Luc nous a parlé de la « rumeur », combien elle est dévastatrice dans les relations sociales, les relations humaines. Où est la vérité ? Qui dit la vérité ? Nous savons que les mots qui condamnent peuvent tout autant que les pierres, tuer.

2 – Cette femme adultère, qui est-elle ?

Cette femme est réduite à sa faute... On ne sait ni son nom, ni son prénom. Elle est « classée » « cataloguée », « adultère ». Les circonstances du « flagrant délit » ne sont pas décrites, le mot suffit. Pourtant nous savons que les flagrants délits peuvent être source d'erreurs judiciaires.

Cette femme a été surprise dans une relation avec un partenaire sexuel qui n'est pas son mari. Comment les pharisiens ont-ils monté leur machination ? Avait-elle été repérée, suivie, dénoncée ? Mais, il nous manque l'homme... ou est-il passé, s'est-il enfui honteux ? Où se cache-t-il ?

Car la condamnation dans le livre du Lévitique est claire : « *L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir, lui et sa complice* » Lévitique 20/10 Déjà, à l'époque de Jésus, les hommes s'en tirent plus facilement de l'opprobre de l'adultère, les pharisiens estiment que la pièce à conviction constituée par la femme seule suffit, qu'il n'est pas besoin de mettre en cause son comparse. C'est encore plus clair dans le Deutéronome

« *Si l'on prend sur le fait, un homme couchant avec une femme mariée, tous deux mourront, l'homme qui a couché avec la femme et la femme elle-même, tu feras disparaître d'Israël, le mal* »

Deutéronome 22/22-24 Les pharisiens s'accommodent bien facilement de l'absence de l'homme ! La femme, ici porte tout l'odieux d'un délit commis à deux !

On peut s'interroger également sur l'absence du mari... Est-il à l'origine de la dénonciation ? Or la femme est seule face à ceux qui l'accusent. Sa faute est orchestrée par le groupe des pharisiens, ils en veulent à Jésus. Cette femme ne compte pas pour eux, leur vraie cible c'est Jésus. La femme n'est qu'un moyen pour le piéger.

La gravité de la faute porte sur le respect du lien sacré du mariage, celui qu'elle a contracté, celui également de son comparse d'infortune. La fidélité à l'engagement du mariage a une dimension sociale évidente, mais également une dimension religieuse, sacrée.

Cette femme a bafoué son engagement.

Il n'y a pas de rencontre entre Jésus et cette femme, pas d'échange de regard, pas de parole. Elle est là, silencieuse, entre Jésus et ceux qui l'ont déjà condamné. Elle est au milieu du cercle. Elle ne se défend pas. Elle est proche de Jésus, par hasard et non par décision. Elle ne le connaît pas.

Dans le livre d'Osée, le prophète met en scène l'infidélité de son épouse, pour faire comprendre l'infidélité d'Israël qui court après les faux dieux et abandonne Yahvé... Dans ce cas c'est Israël qui est adultère, infidèle à l'Alliance de Dieu

Combien de femmes adultères dans nos réprobations sociales. Nous avons vite fait de « faire la réputation des personnes qui nous entourent » ! La rumeur fait le reste et nous voilà prisonnier de « fausses nouvelles »

3 – L'attitude de Jésus

Jésus est dans le temple et son enseignement, sans parole, va avoir une force étonnante. Son silence habité, va désarmer ses agresseurs.

Jésus est interpellé vivement, par deux fois. Il est interpellé par la violence de la présentation de cette femme et par les mots très clairs des pharisiens. « Moïse a dit... et toi que dis-tu ? » Or il se tait et ne répond pas à ceux qui le pressent de prendre position sur le sujet. Sa parole est comme prise en otage par le discours fermé des pharisiens.

Jésus, nous le savons, est assis... Or il se « baisse ». Il descend au niveau du sol, au niveau de cette femme devant lui. Il n'est pas dans la hauteur qui condamne, celle des pharisiens. Il s'abaisse, comme le bon samaritain qui descend de son cheval pour soigner le blessé du bord de la route. Il n'intervient pas en surplomb, mais à la hauteur de cette femme condamnée, au sol ! Le thème de la « kénose » est très présent chez Jean et dans tout le nouveau testament. Jésus, fils de Dieu, vrai Dieu lui-même s'est abaissé en devenant homme parmi les hommes, il s'est fait l'un de nous. Ce thème sera largement repris dans les écrits des Pères de l'Église.

Curieusement, au sol, Jésus écrit. Il trace des traits sur le sol. Personne n'a jamais su ce que Jésus avait écrit là... Une phrase de la Torah... Quelques traits sans signification particulière. S'il écrit, il ne regarde, ni les pharisiens, ni la femme à ses pieds.

Or Jésus se redresse et parle : "Celui qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre ». Jésus n'entre pas en débat avec les pharisiens sur la faute... Il va droit à l'essentiel et renvoie les pharisiens à leur conscience. Il lie le fait de « jeter une pierre » sur la femme pécheresse au fait de ne pas avoir péché et d'en prendre conscience. La question se déplace de la faute de la femme à la conscience personnelle de chacun par rapport à son péché. Nous avons bien noté qu'il s'agit d'une pierre... une seule suffit et les autres suivront, mais cette première pierre, unique est redoutable, elle peut déclencher une avalanche !

Dès lors les contradicteurs de Jésus quittent, un à un la scène, en commençant par les plus âgés et il n'y a pas eu de « pierre » lancée. Ce n'est plus un groupe qui condamne. La coalition de la mort est disloquée, chacun est renvoyé à son histoire, à son péché. Ils ne parlent pas entre eux, ils ne s'opposent pas à la parole de Jésus. Il s'éloigne un par un !

Jésus s'est approché de cette femme, en se baissant, mais il reste en silence. Il la respecte. Puis se redressant à nouveau, il fait face à cette femme et la rencontre a lieu dans ce cours dialogue. On peut penser qu'elle s'est redressée elle aussi, totalement à sa surprise d'en réchapper !

« Personne ne t'a condamné ? » Jésus lève le poids de la condamnation collective en constatant la disparition de ceux qui faisaient peser sur cette femme l'opprobre de la loi ! Ceux qui en voulaient à Jésus par l'intermédiaire de cette femme ont disparu... pourtant, elle est toujours pécheresse ! condamnable !

« Ou sont-ils donc ? Personne ne t'a condamné ? »

« Personne Seigneur... » « Moi aussi, je ne te condamne pas. Va et désormais, ne pêche plus »

Ceux qui s'en sont allés piteusement continuent sans doute de condamner cette femme et plus encore Jésus... mais ils n'ont pas pu aller jusqu'à poser le geste de la condamnation, l'exécution violente de cette femme par lapidation. Il y a un écart entre la condamnation et l'exécution de la condamnation. Dans cet écart se situe la prise de conscience de ceux qui condamne et qui n'iront pas jusqu'à l'exécution. Terrible geste de « l'exécuteur »... Le juge devient alors le bourreau !

Ici, il ne reste que celui qui est « miséricorde », présence du Dieu qui pardonne et relève. Il remet en route cette femme... « Va » ...Lui aussi ne jette pas la pierre du jugement et de la condamnation. Il incite à la confiance, au dépassement, à sortir de l'enfermement. « Et ne pêche plus ». Nous retrouvons ce rapport au péché au mal, dont nous n'avons rien dit le mois dernier avec le paralytique du bord de la piscine de Betzatha... « Il pourrait t'arriver pire encore ! ». Jésus relance cette femme pour qu'elle sorte de ses turpitudes et retrouvent une saine liberté de vivre et d'aimer ! Cf l'interprétation de Lytta Basset dans le premier texte proposé

4 – L'Evangile au-delà de la morale

C'est le titre de l'ouvrage de Lytta Basset dont on vous a proposé trois extraits.

Jésus, dans ce texte, comme dans de nombreux autres se situe au-delà du strict respect de la loi. Le péché n'est pas qu'une infraction à un code, il touche au cœur même de l'être. La relation sexualité-péché, mérite d'être réexaminée, sans tabous et avec une compréhension qui tienne compte de la complexité de cette dimension essentielle de l'être.

Cette rencontre de Jésus et de la femme adultère, nous aide à comprendre l'infinie miséricorde de Dieu. Cette femme n'est pas condamnée, elle est effectivement pardonnée par Jésus. Elle est renvoyée à elle-même, à la capacité de vie qui est en elle. Elle est renvoyée à la profondeur de sa liberté. Tout pêcheur, pardonné, vit ce chemin de sortie de la nuit pour aller vers la lumière. Jésus ne promeut pas l'adultère, mais il refuse que celui qui l'a commis soit enfermé à jamais dans ce péché. Il est capable de plus, avec le temps d'aller plus avant et de réorienter sa capacité d'aimer !

Cette rencontre de Jésus avec la femme adultère nous invite aussi à comprendre à nouveaux frais la complexité de la sexualité surtout dans le contexte que nous révèlent les abus d'emprise au nom de la foi.

Il nous faut retenir la radicalité de Jésus dans St Mathieu 5/27 « Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu ne commettras pas d'adultère » et moi je vous dis quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur commis l'adultère avec elle »

Cette radicalité nous impose de ne pas nous bloquer sur les actes sexuels, les seuls condamnables, comme s'ils étaient vécus en dehors d'une relation, d'un chemin, d'une histoire qui met en jeu deux êtres.

Nous sommes des êtres de désir, et cette dimension est bonne. Cependant, tous les désirs ne doivent pas forcément être satisfaits. Ils doivent être passés au crible de notre liberté et de celle de l'autre. Les désirs doivent être nommés, analysés, compris.

Nous sommes des êtres habités par des pulsions à caractère sexuel. Nous devons les connaître, ne pas être envahi par elles

Nous sommes des êtres capables de vivre des actes qui construisent une relation à caractère sexuel. Mais il y a là un processus de découverte mutuelle qui suppose, parole, échange, respect.

La sexualité vécue sous dépendance d'une personne ayant autorité et qui plus est religieuse est un abus et une perversion, surtout quand elle se justifie par des propos « tordus » à caractère mystico érotique. Il convient d'appeler les choses par leur nom, sans se mystifier, sans mystifier

l'autre. Ces histoires sont vraiment dramatiques, car des femmes remarquables, ont été trompées par des « prédateurs », des « abuseurs » qui les ont manipulés et enfermés dans une chape de silence et de dépendance.

Or la sexualité, bien vécue peut exprimer une authentique relation d'amour, elle est un langage qui passe par la parole, et aussi par le corps...Cependant, pas de gestes sans paroles, pas de sexualité entre deux êtres sans un véritable consentement. Une sexualité qui ne respecte pas la liberté de l'autre, ses attentes, est en danger. Elle peut se transformer en « prison ».

Les exigences de l'Évangile ne nient pas la morale, le respect de l'engagement dans le mariage, le respect de l'autre et de soi, mais elles aident à faire l'unité de la personne engagée dans une relation amoureuse.

La capacité d'aimer est au cœur de la révélation de Jésus... Un amour qui va jusqu'à donner sa vie pour les autres, un amour pleinement humain mais aussi qui nous fait participer au plan d'amour de Dieu, dans la vérité et la confiance.